

# LA RENTRÉE AVEC ANNE-CATHERINE LYON

Rencontre avec la conseillère d'Etat autour de quelques questions universitaires et d'un Musée cantonal des Beaux-Arts qui intéresse de près la section d'histoire de l'art de l'UNIL.

**L**a cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture a placé cette rentrée sous le signe de l'excellence et de l'égalité des chances, dès la scolarité obligatoire. Très présente sur la scène médiatique, Anne-Catherine Lyon exprime son engagement politique et personnel sur plusieurs fronts. *Uniscope* lui donne également la parole sur des thèmes qui intéressent plus particulièrement l'UNIL.

**Anne-Catherine Lyon, quelle est votre image de l'UNIL?**

Je le rappelle toujours, l'UNIL s'est montrée visionnaire en se séparant volontairement de certaines disciplines pour se renforcer sur d'autres plans, en créant notamment la Faculté des géosciences et de l'environnement et en rassemblant d'une façon tout à fait innovatrice la biologie et la médecine au sein d'une même faculté. En ce sens, l'UNIL est vraiment une institution très marquante dans le paysage académique suisse.

**Et comment l'institution est-elle perçue dans le canton?**

Il y a d'abord la fierté d'avoir cette université dans le canton, une fierté qui s'exprime partout dans les milieux politiques, économiques et au sein d'un très large public. Les gens respectent cette institution, ce qui va parfois de pair aussi avec une certaine crainte au sens où l'on ne pense pas forcément que c'est «pour tout le monde». Avec les portes ouvertes de l'UNIL un grand travail a été accompli pour présenter l'université, pour montrer ses activités et son accessibilité. Nous devons continuer inlassablement sur cette voie parce que l'égalité des chances, l'égalité d'accès aux études ne vont pas de soi. C'est un objectif qu'il faut sans arrêt poursuivre. En favorisant par exemple le système des bourses, et sur ce plan le canton de Vaud n'a pas à rougir. Les bourses sont le pilier d'un système où, par ailleurs, les études doivent rester accessibles à travers des taxes peu élevées. Je ne pense pas du tout qu'un système de prêts puisse prendre la relève en Suisse. Il faut au contraire renforcer encore les bourses.

**Avec un peu de recul, que pensez-vous du processus de Bologne?**

J'ai toujours défendu avec l'Union suisse des étudiants (UNES) et avec mes collègues de la Conférence universitaire suisse (CUS) la logique selon laquelle l'ancienne licence

correspond à un bachelor suivi d'un master, ce qui rallonge parfois les études en Suisse romande mais les raccourcit en Suisse alémanique. En mettant le bachelor au niveau de la licence, nous aurions clairement perdu au moins une année d'études, ce qui aurait pu donner lieu à des «licences au rabais». Ce n'est pas le cas. Maintenant, par rapport aux idéaux de Bologne concernant la mobilité, on peut constater que les étudiants bougent beaucoup moins que prévu. Outre la problématique des moyens financiers, peut-être est-ce l'offre de formation, si riche ici, qui a pour conséquence qu'on ne va pas chercher ailleurs; il y a sans doute aussi le désir de rester dans un cercle de proches et d'amis...

**On exige beaucoup des professeurs. Quels sont les avantages de cette profession aujourd'hui à l'UNIL?**

Pour ma part, j'ai défendu jusqu'au bout dans la loi actuelle sur l'Université de Lausanne la nomination des professeurs par le Conseil d'Etat pour garantir au mieux leur indépendance académique. Je n'ai pas été suivie sur ce point par le Grand Conseil. Le statut et le salaire des professeurs dépendent désormais exclusivement de l'université elle-même. Je pense que l'UNIL offre des conditions générales suffisamment intéressantes pour attirer les excellents professeurs. A partir d'un certain niveau de rémunération, il y a aussi d'autres motivations, telles que la qualité des conditions cadres.

**Comment voyez-vous les relations entre les hautes écoles académiques et les hautes écoles spécialisées?**

Les hautes écoles spécialisées (HES) et les hautes écoles pédagogiques (HEP) ont elles aussi vécu des transformations fondamentales et se situent désormais sur le même plan que les universités. Nous allons résolument vers une plus grande perméabilité entre ces différentes institutions, un bachelor délivré par une HES ou une HEP devant permettre d'accéder par exemple à un master universitaire. A mon sens, il ne doit pas y avoir de compétition mais une très forte collaboration entre tous les acteurs du tertiaire. Si vous prenez la haute école pédagogique, un énorme travail a été accompli en commun avec la Faculté des lettres et la Faculté des sciences sociales et politiques, notamment, pour mettre au point la formation des enseignants.

**L'UNIL et le CHUV sont en train de se rapprocher dans un projet inédit en Suisse. Quel en est le principal intérêt pour les deux institutions?**

Là encore, j'aimerais souligner la qualité du dialogue entre les partenaires de ce projet qui place à nouveau l'Université de Lausanne dans une position unique en Suisse. MedUnil prévoit en effet l'intégration de l'hôpital cantonal et de la Faculté de biologie et de médecine pour le plus grand bien des deux institutions de service public que sont le CHUV et l'UNIL. Le projet passera devant le Grand Conseil au terme de la consultation réalisée tout d'abord au sein de l'hôpital et de la faculté. Le professeur Pierre-François Leyvraz, qui dirige déjà l'hôpital depuis le 2 juin 2008, deviendrait également le doyen de la Faculté de biologie et de médecine. La biologie et la médecine resteront donc pleinement au sein de l'université. C'est un projet d'une grande cohérence. S'il se réalise, il viendra renforcer la visibilité de cette institution de soins, d'enseignement et de recherche.

#### « C'EST UN MUSÉE POUR TOUT LE CANTON »

**Notre Faculté des lettres collabore avec le Musée cantonal des Beaux-Arts, en ce moment au cœur de l'actualité. Que pouvez-vous en dire?**

**Anne-Catherine Lyon:** en 1926 déjà, le directeur alors en charge du Musée cantonal des Beaux-Arts réclamait davantage d'espace pour exposer les œuvres. Aujourd'hui, sur 8'400 pièces d'une grande valeur artistique et historique, nous ne pouvons en voir que 2%. Il s'agit désormais de donner une place de choix à cette grande institution, en la transférant à Bellerive, sur un site actuellement en déshérence et que nous voulons ainsi considérablement embellir.

Sans surprise, le référendum a abouti et la votation est fixée au 30 novembre 2008. Nous avons lancé une campagne forte à travers tout le canton, avec l'appui de nombreux syndicats et municipaux de tous les partis politiques, avec le soutien des milieux économiques et de la communauté artistique toutes disciplines confondues, et je suis confiante. D'abord c'est un musée pour tout le monde et tout le canton qui suscite aussi au fil du temps de nouveaux élans de sympathie. Si vous prenez le M2, qui

est aujourd'hui un objet que chacun s'approprie, il a également suscité au début toutes sortes de réactions négatives. Je ne crois pas que l'argent soit un argument déterminant ici, dans la mesure où il s'agit de 60 millions dont 30 apportés par le privé. A titre de comparaison, le gymnase intercantonal de la Broye a coûté 80 millions et il a été accepté par 90% des votants.

Nous devons notamment améliorer les conditions de conservation, qui ne sont pas bonnes à Rumine, et permettre aux autres musées (zoologie, géologie, archéologie et histoire, monétaire) de se déployer davantage au sein du Palais. L'espace libéré par les Beaux-Arts permettra également à la BCU de retrouver de la place et de développer le libre accès. L'inauguration du Musée de Bellerive est prévue pour 2012, date à laquelle

le Grand Conseil quittera lui aussi Rumine pour retrouver sa place initiale à Perregaux.

Ce sera une double renaissance et pour Rumine et pour cet espace, qui est en ce moment un *no man's land* à Bellerive, un terrain gagné sur le lac pour l'Expo 64. Le musée va réhabiliter ce site et sa construction a été confiée, au terme d'un concours très ouvert, à un bureau de jeunes architectes zurichois. Toute cette rive du lac est animée depuis l'EPFL avec son futur Learnig Center, l'Université de Lausanne, le CIO, le Musée romain de Vidy, le gymnase Auguste Picard, la HEP, l'IMD, le Théâtre de Vidy, le Musée de l'Elysée et le Musée olympique. Il ne manque donc plus que le Musée cantonal des Beaux-Arts pour parfaire cette formidable concentration de lieux de formation et de culture.

*F. Zo et N. R.*

## LE SOUTIEN DES HISTORIENS DE L'ART DE L'UNIL

A la Faculté des lettres, section d'histoire de l'art, le soutien à un musée des Beaux-Arts au bord du lac est unanime des professeurs aux assistants. Philippe Kaenel, qui y enseigne l'art contemporain, prépare pour cet automne une exposition consacrée à Steinlen, le peintre né à Lausanne. Un exemple de collaboration entre l'UNIL et le musée, deux institutions cantonales qui ont partie liée. Il voit le nouveau musée comme une occasion unique de sensibiliser un public jeune – les étudiants de demain – à la culture artistique suisse et internationale, comme au patrimoine vaudois qui repose aujourd'hui dans les réserves d'un musée confiné à l'étroit dans le Palais de Rumine.

Contrairement à Genève, qui peut accrocher ses collections d'une façon permanente dans son Musée d'art et d'histoire, Lausanne ne peut le faire que de manière sporadique, au gré d'expositions temporaires, alors qu'il faudrait pouvoir offrir aux jeunes de ce canton, aux écoliers comme aux étudiants, la possibilité de côtoyer des œuvres originales souvent exceptionnelles qui ne peuvent pas être mises

en valeur dans l'espace actuel. Des étudiants de l'UNIL travaillent déjà au musée, comme médiateurs culturels (dans le cadre d'expositions), ou sont employés pour des inventaires. Nombre de publications scientifiques du musée sont réalisées en collaboration avec des universitaires. Les relations régulières avec l'UNIL ne sont toutefois pas facilitées étant donné l'absence de places de travail pour les stagiaires dans les bureaux du musée, comme l'explique Philippe Kaenel.

Une telle institution, qui jouit déjà d'une reconnaissance nationale et internationale par la qualité de ses travaux a tout à gagner, estime-t-il, en se profilant d'un point de vue architectural. «Rumine est un "multimusées" qui manque de convivialité et de lisibilité.

En Suisse comme en Europe, tous les grands musées d'art sont en concurrence et recherchent une meilleure visibilité.» Atout essentiel du nouveau musée: un panorama exceptionnel à découvrir au détour des salles ou depuis la cafétéria. «Un public plus large devrait déjà être séduit et gagné par le site et par cette architecture ouverte qui intègre la promenade au bord du lac. Quant aux professionnels, les historiens de l'art, les artistes et bien sûr les étudiants, ils doivent pouvoir bénéficier d'infrastructures adaptées à leurs travaux», poursuit Philippe Kaenel. Il rappelle que musées et universités sont étroitement imbriqués à Berne ou à Bâle pour le plus grand bien de la formation et de la professionnalisation des étudiantes et des étudiants.

N.R.